

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 4

Artikel: Salon du livre, neuvième édition
Autor: Probst, Jean-Robert / Favre, Pierre-Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Salon du livre, neuvième édition

Cette année, le Salon du Livre et de la Presse fêtera sa neuvième édition. Un événement qui, chaque année prend plus d'importance. On attend d'ores et déjà plus de 100 000 visiteurs. A l'ère de la télévision, l'écrit et le papier ont encore un bel avenir. C'est l'avis de Pierre-Marcel Favre, créateur du salon.

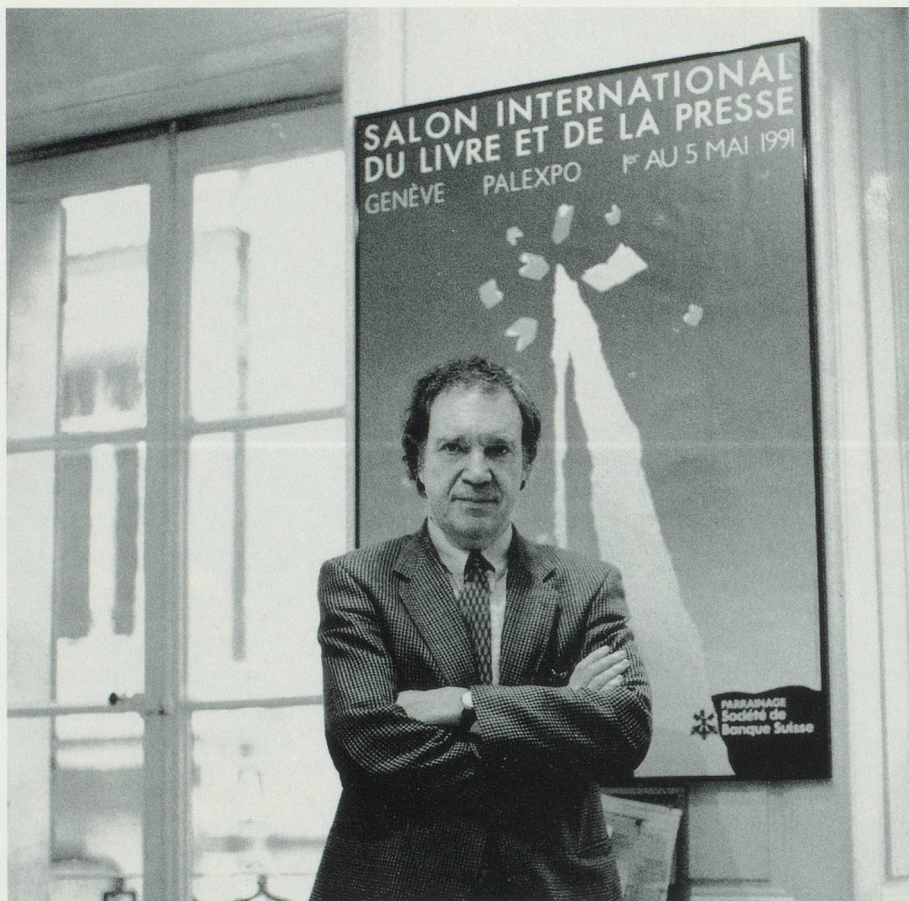
Dans un univers dominé par la radio et la télévision, l'écrit était condamné à plus ou moins brève échéance, à en croire les éminents spécialistes de la futurologie. N'en déplaise à ces Professeurs Nimbus ès-mauvais augure, l'écrit ne s'est jamais si bien porté. Merci!

Le premier à s'en réjouir est Pierre-Marcel Favre, l'homme qui, le premier, a cru à l'avenir de la chose écrite. Envers et contre tout, il a rêvé, puis créé de toutes pièces ce Salon du Livre qui, dorénavant, marque la vie culturelle romande, mais aussi alémanique et parisienne. Il suffit de faire le compte des ventes de la littérature qui se déplacent à Genève d'un coup de TGV.

A la veille du Neuvième Salon, nous avons rencontré Pierre-Marcel Favre, dans son bureau où règnait une atmosphère survoltée. Interview, entre deux coups de téléphones et trois rendez-vous importants.

– A une époque où d'aucuns prétendent que la télévision prend l'ascendant sur l'écrit, comment expliquer le succès du Salon du Livre?

– Je ne crois pas qu'il y ait une désaffection profonde en ce qui concerne la lecture. Les gens continuent à lire, il n'y a pas effondrement des tirages des journaux. Mieux, depuis quelques années, les magazines



Pierre-Marcel Favre, créateur du Salon du Livre

Photo Y.D.

se sont multipliés et le nombre des livres est en légère progression. Et La tendance se développe, parce que les gens ont plus de temps libre, qu'ils bénéficient de la retraite plus tôt et que le nombre d'heures de travail a diminué. Cela donne des loisirs supplémentaires, qui doivent se répartir. Même si la part de la télévision est immense, il reste heureusement de la place pour la lecture.

– Sur les 120 000 visiteurs de l'an dernier, avez-vous pu déterminer quelle était la part des retraités ?

– On a fait un test d'estimation, il y a trois ans. On se flatte de compter sur un éventail très large de visiteurs. Les personnes âgées y viennent en grand nombre. A ce propos, il y a une anecdote que j'aime beaucoup. Une ancienne institutrice de France voisine prend toujours ses

vacances pendant le Salon du Livre et elle y vient tous les jours...

– La concurrence n'est-elle pas importante entre le Salon du Livre et les librairies du pays?

– Il est étonnant de constater que des gens ne mettent jamais les pieds dans une librairie, mais qu'ils viennent acheter leurs livres chaque année au Salon. Peut-être qu'il n'y a pas de freins psychologiques. Certains visiteurs descendent de leurs montagnes jurassiennes ou valaisannes (c'est folklorique, mais c'est vrai!) pour se rendre à Genève une fois par an et c'est à l'occasion du Salon du Livre. Nous bénéficions d'une espèce de cote d'amour, de quelque chose qui allie à la fois la culture accessible (populaire?) et qui permet à tout le monde de se rencontrer. Le Salon est également

Lire pour pas cher

une agora, une place de village où les gens se retrouvent une fois par année comme, jadis, ils se rencontraient lors des foires régionales. Même s'il y a une légère sélection de gens qui aiment lire. Ils peuvent côtoyer des vedettes de la littérature, les éditeurs, les journalistes, bref, c'est un grand carrefour...

– **On constate aujourd'hui que les livres deviennent très chers en Suisse?**

– Oui, mais la place de cinéma à 15 francs, est-ce que c'est donné? Un film est éphémère, il dure une heure et demie alors qu'un livre, il reste, il peut être partagé, donné, circuler, relu. Et généralement, sa lecture dure plus qu'une heure et demie. Alors, est-ce cher? Tout est relatif. Il n'y a pas, dans ce domaine, de bénéfices exorbitants de la part des libraires, des auteurs ou des éditeurs. Il n'y a pas de bénéfices éhontés, c'est le moins que l'on puisse dire...

– **Vous en avez fait l'expérience: peut-on encore, de nos jours, être éditeur en Suisse romande?**

– De tout temps, je crois, à part quelques rarissimes exceptions, les éditeurs romands ont été des artisans. Des gens qui ont de petites entreprises individuelles, parce que le marché est restreint. Ce que nous avons réalisé avec le Salon du Livre est tout simplement miraculeux. Normalement, nous n'aurions jamais dû réunir 120 000 visiteurs, tout au plus 10 000. Nous sommes une petite région grande comme deux ou trois quartiers de Paris. C'est dérisoire. Ce succès fabuleux prouve bien que les gens s'intéressent encore à l'écrit.

– **Avez-vous quelques conseils pour les personnes âgées qui voudraient se rendre au Salon du Livre?**

– Je leur conseille vivement de venir tout au début, c'est-à-dire le jeudi 27 ou le vendredi 28 avril, voire le lundi 1^{er} mai. Mais ils devraient éviter le week-end, de manière à bénéficier d'une visite un peu plus confortable.

J.-R. P.

Au mois d'avril de l'an passé, le magazine «J'achète mieux» a publié une enquête intéressante sur le prix des livres. Du livre de poche aux clubs en passant par les bibliothèques, voici le meilleur moyen de lire pour pas cher.

C'est Hachette qui, en 1953, lança la formule du «Livre de poche», s'inspirant directement des «pocket books» américains. A cette époque déjà, il était possible d'acquérir un ouvrage de Gide ou de Colette pour 2 francs français, soit à peine plus cher qu'un quotidien et moins cher qu'un magazine.

En mettant le livre à la portée de tous, l'éditeur français a beaucoup fait pour le développement de la lecture. Rapidement d'ailleurs, les concurrents se sont pointés à l'horizon (Folio, J'ai Lu, 10/18, etc.). A tel point qu'aujourd'hui, 90 éditeurs se partagent 25 000 titres. Chaque année, 120 millions de ces petits bouquins sont vendus dans les pays francophones.

Avec le temps et l'amélioration de la qualité, les prix ont également évolué. Par exemple «Germinal» d'Emile Zola se vend aujourd'hui

entre 6 francs et 12 francs. Mais de nouvelles collections arrivent sur le marché (Librio, Mille et Une nuits) et proposent des livres classiques pour à peine trois francs.

Deux clubs

France-Loisirs Suisse et Le Grand Livre du Mois proposent également des best-sellers, mais selon le principe de l'abonnement. Si les prix sont pratiquement identiques que dans le commerce (25% de rabais chez France-Loisirs), un ingénieux système de points cadeaux permet d'obtenir un livre gratuit pour quatre achats.

Attention pourtant aux conditions de vente. Chaque adhérent reçoit automatiquement le livre du mois sélectionné s'il n'a pas passé commande d'un titre choisi. Contrairement aux libraires, qui proposent environ 10 000 nouveaux titres chaque année, les clubs présélectionnent les ouvrages proposés, limitant ainsi le choix du marché.

L'avantage de ces clubs réside dans le fait qu'ils travaillent par correspondance. Pas besoin de passer le seuil d'une librairie. Les choix se font à la maison, à tête reposée. Selon «J'achète mieux», France-Loisirs vend 600 000 livres par an en Suisse romande et Le Grand Livre du Mois en écoule 180 000.



«GENERATIONS» AU SALON DU LIVRE

(Du jeudi 27 avril au lundi 1^{er} mai)

Cette année, votre magazine sera présent au Salon du Livre. N'hésitez pas à passer à notre stand, pour bavarder avec les responsables de la rédaction.

BON VALEUR FR. 4.-.

Contre remise de ce bon à la caisse, et à l'achat d'un billet d'entrée, vous recevrez un deuxième billet d'une valeur de Fr. 4.- pour un(e) ami(e) retraité(e) ou un enfant de 6 à 16 ans.

